



Revue archéologique de l'Est

tome 63 | 2014
n° 186

IOGNA-PRAT D., LAUWERS M., MAZEL F. *dir.*, RUSSO D.,
SAPIN Ch. *coll.*, *Cluny : les moines et la société au
premier âge féodal, Actes du colloque de Romainmôtier,
24-26 juin 2010 / Cluny, 9-11 sept. 2010*

Rennes, Presses univ. de Rennes, 2013, 586 p. (Coll. Art & sociétés). ISBN
978-2-7535-2791-1.

Jean-François Reynaud



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rae/8186>
ISSN : 1760-7264

Éditeur

Société archéologique de l'Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2014
Pagination : 508-510
ISBN : 978-2-915544-28-2
ISSN : 1266-7706

Référence électronique

Jean-François Reynaud, « IOGNA-PRAT D., LAUWERS M., MAZEL F. *dir.*, RUSSO D., SAPIN Ch. *coll.*, *Cluny : les moines et la société au premier âge féodal, Actes du colloque de Romainmôtier, 24-26 juin 2010 / Cluny, 9-11 sept. 2010* », *Revue archéologique de l'Est* [En ligne], tome 63 | 2014, mis en ligne le 11 février 2016, consulté le 01 juillet 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rae/8186>

Ce document a été généré automatiquement le 1 juillet 2020.

© Tous droits réservés

IOGNA-PRAT D., LAUWERS M., MAZEL F.
dir., RUSSO D., SAPIN Ch. coll., *Cluny :
les moines et la société au premier âge
féodal, Actes du colloque de
Romainmôtier, 24-26 juin 2010 / Cluny,
9-11 sept. 2010*

Rennes, Presses univ. de Rennes, 2013, 586 p. (Coll. Art & sociétés). ISBN
978-2-7535-2791-1.

Jean-François Reynaud

- 1 Un magnifique ouvrage pour le fond et pour la forme : 586 pages et 36 articles en trois sections sous la direction de D. Iogna-Prat, M. Lauwers, Fl. Mazel, I. Rossé et la collaboration de D. Russo et Ch. Sapin. Publié en 2013 dans la collection « Art et société » des Presses universitaires de Rennes avec de nombreuses et belles illustrations, il réunit les communications d'auteurs venus d'universités ou de centres de recherche de dix pays différents et d'horizons variés, des historiens des institutions, des spécialistes des faits religieux ou des pouvoirs aristocratiques, comme des archéologues.
- 2 Cet ouvrage conclut les rencontres organisées à l'occasion du XI^e centenaire de la fondation de Cluny (910-2010) et les colloques de Romainmôtier et de Cluny sur « Le monachisme et la société au premier âge féodal (880-1050) ». On trouvera donc dans cette somme imposante le point sur les apports historiographiques récents concernant les origines et les premiers temps de Cluny, mais aussi sur « le monachisme comme agent de transformation sociale en un temps charnière » qui voit la création des seigneuries monastiques. C'est donc la notion même de la structuration de la société de la fin de l'Empire carolingien jusqu'au XI^e siècle qui est traitée, en s'appuyant non plus sur la mutation de l'an Mil mais sur la notion de « premier âge féodal ».

- 3 Dans la première partie, les auteurs réunis sous la direction de M. Lauwers et Fl. Mazel ont mis l'accent sur le rôle trop négligé de l'Église dans la création de cette société féodale telle qu'elle a été étudiée par Marc Bloch, G. Duby, P. Bonassie dans une périodisation plus large entre les années 880 et 1050. On leur saura gré d'avoir demandé à un collègue allemand (S. Patzold) d'examiner ce « premier âge féodal » à la lumière d'une tradition historiographique qui a longtemps ignoré les travaux de Marc Bloch. Plusieurs articles (I. Rosé et N. Deflou-Leca) présentent l'insertion de Cluny dans les réseaux aristocratiques comme un facteur fondamental de la mise en place d'un nouveau type de société. Le moine, tel que le décrit l'abbé Odon, y représente un idéal d'excellence et occupe une place privilégiée d'intermédiaire entre Dieu et les laïcs ; situation qui fait de l'abbaye la destination de la charité des puissants. D'autres articles montrent que dans d'autres régions comme les Flandres, la Lotharingie, le monachisme est resté à l'écart du mouvement clunisien dans une société post-carolingienne. D'autres types de seigneuries ecclésiastiques ont pu se constituer autour des évêques qui, eux aussi, se considéraient, avec le roi, comme les guides du peuple chrétien et pouvaient entrer en concurrence avec Cluny.
- 4 Puis les auteurs, après une introduction de D. Iogna-Prat, examinent le monachisme réformateur sous l'angle du culte et de la culture clunisienne, d'une « culture de l'écrit propre à fixer les usages du monastère et à les diffuser ». Cette évolution qui n'est guère sensible avant l'abbatiat d'Odilon apparaît d'abord dans la gestion des archives intimement liée à l'évolution et à la gestion du patrimoine ; elle se prolonge dans la notation musicale « neumatique sans lignes ». Dans le domaine de la liturgie, J. Hendrix examine d'abord le rôle de la prière comme source et marque de l'autorité des moines ; il considère que la liturgie clunisienne n'est pas novatrice ou visionnaire même si les psaumes chantés journalièrement deviennent plus nombreux - Odon s'exerce même à la rédaction d'antiennes - et que la prière pour les morts prend une importance grandissante.
- 5 Viennent ensuite quelques articles sur les conceptions monastiques de l'art. Seul l'article de F. Crivello concerne à strictement parler Cluny et les origines de l'activité artistique du *scriptorium* de l'abbaye qui se cantonne, avant 1100, à une activité expérimentale limitée aux initiales ornées. D'autres articles mettent l'accent sur l'articulation du textuel et du visuel et sur la double nature du Christ, comme aux fresques de la crypte de la cathédrale d'Auxerre ou de Saint-Chef.
- 6 Dans une deuxième partie sous la direction de M. Lauwers et de F. Mazel, est traitée la place du monachisme clunisien dans l'émergence de la société féodale. La pratique du don a fait entrer Cluny dans une économie de transfert et de relations qui a contribué au développement conjoint des structures seigneuriales et du monachisme bénédictin, à une territorialisation du pouvoir des moines. Pour cette insertion de Cluny dans les réseaux régionaux, les chercheurs mettent en avant le grand rôle joué par les femmes (reines, comtesses...) et par l'alliance politique avec les Rodolphiens qui a été primordiale aux origines de Cluny ; F. Demotz considère même l'impératrice Adélaïde comme la fondatrice de « réseau clunisien » alors que L. Ripart décrit de profonds changements politiques et sociaux à partir des années 980-1020 tout en notant que les changements religieux, en partie sous l'influence de Cluny, ne se produisent que tardivement. Remarque personnelle, il faudra aussi un jour envisager l'aspect économique de la région centrale du royaume à partir de la zone de production et de

répartition des céramiques à fond marqué (entre Lyon, Valence, Grenoble et Genève aux ^{x^e}-^{xⁱ}^e siècles).

- 7 Quatre articles nous entraînent ensuite dans l'examen des « logiques spatiales du féodalisme ». M. Lauwers traite des lieux de culte au centre du dispositif social et passe de l'idée de l'*incastellamento* à celui d'*inecclesiamento* pour bien montrer que l'église a elle aussi contribué au regroupement des populations. À l'écoute des archéologues, il constate que le maillage ecclésial s'est constitué de manière précoce dès le haut Moyen Âge. Il examine le cas des églises privées mais on peut regretter qu'il ait négligé celui des églises baptismales (voir le colloque « Aux origines de la paroisse rurale » sous la direction de C. Delaplace, 2005). Il met l'accent sur le rôle des monastères dans l'essaimage des églises, dans la gestion de leurs dépendances ou dans la « castralisation de l'habitat ». D'autres situations sont présentées dans des secteurs plus méridionaux. L. Schneider examine le cas des abbayes-sœurs d'Aniane et de Gellone et constate que si elles n'ont pas été à l'origine de l'*incastellamento* local, elles ont su prendre le contrôle des sanctuaires ruraux. Dans la région de Carcassonne, l'évolution de la société a été plus lente et la période peut être considérée comme plus post-carolingienne que féodale ; de même dans le nord-ouest de la France les communautés de clercs restent liées à la petite aristocratie locale.
- 8 Dans une troisième partie, c'est l'étude de Cluny dans le contexte monumental des ^{x^e}-^{xⁱ}^e siècles qui est envisagée par les archéologues et par les historiens dans une vision globale du terroir comprenant habitat, résidence édilitaire, église. Dans l'introduction, Ch. Sapin présente les difficultés de cette étude faute d'une archéologie de terrain suffisamment développée en France – mais non en Suisse ou en Allemagne – et d'édifices bien datés. La priorité est donc actuellement de recenser et de dater les édifices, avec des raisons d'espérer grâce aux progrès de l'archéométrie et à une nouvelle approche de certains édifices (Saint-Martin d'Angers, Notre-Dame-Sous-Terre du Mont-Saint-Michel, Saint-Pierre de Jumièges, Saint-Irénée de Lyon). Avec D. Prigent et A. Baud, on apprend à mieux connaître les édifices religieux de cette époque par l'étude des matériaux de construction : études métrologiques, apparition du moyen appareil (parfois dès le début du ^{xⁱ}^e siècle). Pour le Clunisois, l'emploi précoce de l'*opus spicatum* est attesté dans la villa carolingienne de Cluny, puis aux ^{x^e}-^{xⁱ}^e siècles dans le premier mur d'enceinte de l'abbaye et dans l'église Saint-Maïeul, en Brionnais à Paray-le-Monial (état I). L'étude des édifices du premier âge féodal porte aussi sur la castralisation de l'espace. L. Bourgeois constate que les sites fortifiés se multiplient dès les années 870-880, bien avant la « fièvre des mottes castrales » : restauration de fortifications urbaines et création d'enceintes monastiques ou canoniales, reconstruction des *castra* majeurs en attendant les aménagements de sites fossoyés, les enceintes de pierres, les mottes ou *roccae* de la fin du ^{x^e} et les *turrae* à deux étages associées ou non à des *villae*. Autour de l'an Mil, la castralisation des résidences aristocratiques est donc bien avancée.
- 9 Un gros article magnifiquement illustré concerne les fouilles menées pendant quatre ans par A. Baud et Ch. Sapin à Cluny (et qui viennent de s'achever en 2013). Grande nouveauté, Cluny II n'est pas conçu au départ comme un modèle mais a évolué en trois étapes pour donner la grande église que l'on connaissait grâce à K.-J. Conant : d'abord Cluny II A avec un grand chevet plat, donc un espace encore cloisonné, puis Cluny II B avec une crypte sous l'abside, un sanctuaire et des couloirs latéraux voûtés, un transept étroit et sans doute voûté, enfin Cluny II C avec un ajout d'absidioles à l'est et une

« galilée » à l'ouest ; la salle du chapitre, désormais restaurée et ouverte au public, a également été analysée dans son évolution ainsi que la chapelle Sainte-Marie dont trois états successifs ont pu être reconstitués lors des dernières campagnes de fouilles. C'est par le passage d'un plan cloisonné à un modèle plus élaboré avec une crypte-halle et des espaces voûtés, par l'adoption progressive d'un plan organisé autour d'un cloître et d'une salle de chapitre construits en dur que Cluny a pu contribuer à influencer l'architecture du XI^e siècle.

- 10 Dans son introduction à la troisième section consacrée à l'espace monumental des moines réformateurs, Ch. Sapin s'interroge sur leur rôle dans le réaménagement de l'espace monastique ; question qui reste en suspens encore une fois du fait de la rareté des fouilles, parfois réduites à des sondages ou mal exploitées. Toutefois, l'organisation de galeries de cloître autour desquelles se distribuent quelques bâtiments monastiques commence à être mieux connue : constructions en bois au départ, alors que la première galerie en dur, celle de Tournus, remonte au milieu du XI^e siècle. De même, la salle du chapitre ne s'impose que tardivement et l'on saisit mieux maintenant ses dimensions funéraires et son association avec une chapelle Sainte-Marie. Le parallèle avec le monde germanique, l'Espagne et l'Italie est significatif alors que seule manque l'évocation des royaumes anglo-saxons. En réponse à la question posée par Ch. Sapin, H.-R. Sennhauser estime que la réforme monastique n'a pas engendré de modèles, que les édifices connus ne forment pas un tout homogène, et que même le plan de Saint-Gall tel qu'il a été réalisé ne « dit rien de l'esprit de la réforme » qui visait la vie monastique et non l'aménagement des églises ou des bâtiments conventuels. Il considère pourtant que cette époque voit se multiplier les rotondes, les chapelles en hors œuvre, les plans cruciformes, les cryptes comme les tribunes et les chapelles hautes alors que se maintiennent les massifs occidentaux et que se multiplient les autels en liaison avec le culte des morts. En Espagne, I. Lores montre bien la différence entre le royaume des Asturies-Leon influencé au départ par les traditions wisigothiques et l'art cordouan comme à la magnifique église de Santiago de Penalba, alors que la marche d'Espagne est plus ouverte aux influences carolingiennes d'abord, clunisiennes ensuite ; c'est à partir de la deuxième moitié du X^e siècle, avec la construction des grandes églises de Cuxa et de Ripoll, que se produisent les changements fondamentaux où l'auteur voit des influences clunisiennes (précisons Cluny II A et B). Peut-être aurait-on pu remarquer que le plan et l'élévation de ces églises conservaient encore le souvenir d'influences régionales qui en font des édifices très différents en tout cas de Cluny II C. En Italie et pour des raisons politiques et économiques, l'influence clunisienne, lente et progressive, se manifeste à partir de Pavie, par exemple dans les chapelles monastiques dédiées à Notre-Dame (E. de Stefanis). En conclusion de cette troisième partie, on n'arrive pas encore très bien à cerner les caractéristiques des édifices monastiques du premier âge féodal. On ne peut que souhaiter un plus grand nombre de fouilles programmées et une publication rapide des fouilles de Cluny.
- 11 On ne cherchera donc pas dans ce bel et excellent ouvrage une approche exhaustive des dernières recherches sur la spiritualité clunisienne mais plutôt une actualisation de nos connaissances sur le « premier âge féodal » et sur l'implication des moines réformateurs de Cluny dans la lente transformation de cette société.